

des trésors à découvrir!

Pourquoi cette action?

Parce que l'école et la famille possèdent chacune des trésors qui méritent d'être mieux connus. Cette découverte débute par l'école maternelle, décisive pour les enfants. Le premier pari est que tous les enfants la fréquentent régulièrement dès leur plus jeune âge et s'y sentent tous accueillis.

Comment convaincre les parents?

En leur dévoilant les trésors de l'école maternelle : un dépliant (L'école maternelle est un coffre aux trésors : et si on l'ouvrait ?) donne la parole à un petit enfant/lapin qui raconte sa vie d'écolier.

Qui la mène ?

Portée par l'Ecole des Parents et des Educateurs et initiée par le Ministre de l'Enfance chargé de l'Enseignement fondamental, l'action est menée en collaboration étroite avec des acteurs du terrain et avec la FUNOC

Avec qui mener cette action ?

Avec VOUS qui, par votre activité professionnelle ou bénévole, êtes en contact avec les parents de jeunes enfants. Vous pouvez, mieux que personne, leur passer le message et les aider dans leurs démarches...

Que faire ?

Distribuez le dépliant aux parents, incitez-les à le lire, aidez-les et surtout parlez-en avec eux...

Et ce livret ?

Il analyse les relations entre écoles et familles. Lisez et vous verrez plus clairement votre rôle dans cette découverte des trésors.

Le dépliant de l'action *Ecole-familles : des trésors à découvrir!* est disponible gratuitement au 0800/20000

En plein dans le triangle enfant-école-famille

Sous ses airs de légèreté et d'insouciance, l'école maternelle est décisive car elle est le lieu et le moment où les enfants se transforment en écoliers. Cette opération cruciale, qui relève de l'exploit, exige que tous se mettent au travail : les enfants, les enseignants et aussi les familles !

C'est que l'enfant ne vient pas vide à l'école : il transporte dans son cœur, sa tête et son corps tout ce qu'il apprend chez lui ; il emmène avec lui, dans la classe, une bonne part de sa famille, qu'il ne peut et ne veut quitter ni renier car elle reste la première responsable de son éducation, même lorsqu'elle le confie à l'école. Qu'on le veuille ou non, la relation école-famille est donc toujours là, indestructible et incontournable, incarnée dans chaque élève. Il est capital de la comprendre afin de la mener à bien et d'en faire un tremplin pour le développement de l'enfant.

Pourquoi l'école maternelle est-elle si décisive ?

Vous le découvrirez en lisant le dépliant : pour faire simple et gai, il donne la parole à un petit enfant/lapin. Pas à pas, naïvement, il révèle les secrets de l'aventure qui le mènera, en trois années, de Maman à Madame, de la cuisine à la classe, du biberon au crayon, ... Ces passages, le petit écolier les parcourt chaque jour entre son école et sa famille, en des allers-retours plus ou moins longs et agréables selon la distance qui les sépare. L'école maternelle remplit de multiples rôles sociaux : elle accueille les petits (presque) gratuitement, elle veille à leur sécurité et à leur bien-être, les sollicite et les éveille à eux-mêmes, au monde et à la culture. Les enfants s'y amusent, jouent, se font des amis, ils apprennent à se séparer de leur famille, à respecter les règles de la vie collective ... mais ce qui reste le plus important, c'est qu'en faisant tout cela, ils apprennent très tôt à devenir des élèves ! Pas en suivant de vrais cours, de maths ou de géographie, mais en développant les attitudes, les démarches, les dynamiques propres à l'apprentissage de type scolaire.

Il faut le dire !

Comme cet apprentissage du métier d'élève se fait par petites touches et en douceur, il est peu visible, secret et mal connu des parents. C'est pourquoi il est utile d'ouvrir en grand ce « coffre aux trésors » qu'est l'école maternelle, afin que toutes les familles percent ce mystère. C'est l'objectif de ce dépliant. Hélas, le plus joli dépliant du monde ne servira à rien si personne ne le prend en main, l'ouvre et le lit ! **Pour se faire entendre, le petit enfant/lapin a grand besoin d'une compagnie : la vôtre ! Vous êtes bien placés pour distribuer le dépliant aux parents. Mais cela ne suffira pas toujours : il sera parfois nécessaire de le lire avec eux ou pour eux, à deux, à trois ou tous ensemble ; et puis d'en parler, lors de rencontres improvisées ou organisées... C'est à vous de jouer !**

Comment se noue la relation entre familles et écoles ?

Son histoire est longue et passe par plusieurs étapes.

1. TOUTES LES FAMILLES SONT DIFFÉRENTES

Il y en a des petites et des grandes, des nombreuses et des à enfant unique ; des croyantes et des pas croyantes ; des riches et des pauvres ; des unies et des séparées ; des fermées sur elles-mêmes et des ouvertes sur le monde ; des familles en villa et d'autres en deux pièces ; où l'on court du matin au soir et où l'on est relax... D'autres différences sont moins visibles mais plus profondes et puissantes : l'idée qu'on a de la famille, les règles et les limites, les marques d'affection, le climat familial, l'image de l'enfant ; et surtout ce que la famille connaît et pense de l'école, la place qu'elle lui accorde dans sa vie d'aujourd'hui et de demain, l'attention qu'apportent les parents à la vie scolaire, le temps et l'aide qu'ils peuvent et savent consacrer à leurs enfants-élèves.

2. LES FAMILLES PORTENT CHACUNE LEURS LUNETTES

Ces multiples différences internes influencent la façon dont les familles regardent le monde extérieur, notamment l'école. On pourrait dire qu'elles chaussent des « lunettes » différentes, colorées par leurs propres valeurs, leurs idées sur ce qui est bon et juste, par la vie qu'elles mènent, et aussi par les relations qu'elles nouent avec les autres, y compris avec l'école et les enseignants.

Pour bien comprendre, prenons l'exemple des lunettes *domestiques*.

Ces lunettes *domestiques* filtrent les regards pour laisser passer une vision ménagère, familiale. Elles attirent l'attention sur certaines choses qui sont essentielles dans la famille, sérieuses, centrales, qui en font une « bonne » famille. Quand on regarde l'école avec ces lunettes, on attend qu'elle respecte et reproduise ces éléments jugés indispensables. On veut que l'école soit propre et en ordre, qu'elle assure la sécurité des enfants et les surveille de près, qu'elle impose sa discipline, mais aussi que les institutrices soient gentilles et chaleureuses. On ne voit pas pour autant l'école maternelle comme une autre famille : on attend qu'elle agisse « comme une école », de manière traditionnelle : que les enfants apprennent en écoutant, qu'ils produisent une grande quantité de dessins ou de bricolages, qu'ils commencent déjà à lire et à écrire. Bref, si l'on porte ces lunettes *domestiques*, on attend plutôt que l'école maternelle soit une école primaire en miniature ! De plus, convaincu de la compétence professionnelle des enseignants (« ils savent ce qu'ils font et comment le faire »), on accorde une totale confiance à l'école et, estimant qu'on n'a pas à s'en mêler, on reste à distance.

3. PARFOIS, UN DÉCALAGE SE MARQUE

Comme toutes ces attentes ne correspondent pas toujours à l'école maternelle d'aujourd'hui, les familles *domestiques* se trouvent parfois en porte-à-faux. C'est ainsi que les remarques des parents sur les pantalons tachés de couleur, les petits bobos, le fait que les enfants peuvent s'absenter puisqu'ils ne font « que jouer »,... peuvent énerver les enseignants. Ils estiment alors que ces critiques sont des bêtises, des détails qui prouvent que ces parents ne connaissent pas grand chose à l'école d'aujourd'hui et ne s'intéressent guère au travail des enseignants. Ils voient leur distance non comme une marque de confiance mais comme un signe d'indifférence et de désaffection envers la scolarité de leurs enfants.

4. AINSI NAÎT LE MALENTENDU

Il arrive qu'on entende « noir » alors que l'autre a voulu dire « blanc » ! Alors que ces remarques et cette distance confiante sont la seule manière dont disposent les familles *domestiques* pour exprimer leur souci de l'éducation de leur enfant et leur respect de l'école, elles peuvent être perçues par les enseignants comme des marques de démission face à la scolarité et de désintérêt vis-à-vis de l'école.

Mais cela se complique, car les lunettes *domestiques* ne sont qu'une sorte parmi bien d'autres. En fait, le malentendu peut prendre de multiples formes car d'autres familles, qui ont une autre vie, fabriquent d'autres lunettes et portent ainsi sur l'école maternelle d'autres regards riches d'autres attentes...

Attente d'une éducation plus stricte, d'accumulation de savoirs, de compétition, de réussite à tout prix ; ou attente d'une éducation à l'esprit critique, à l'autonomie, à la responsabilité ; ou encore attente collective d'une école plus participative, solidaire et juste.

6. LE MALENTENDU RISQUE DE S'INSTALLER

Les lunettes ne font pas que colorer la vision que chacun a de l'autre ; elles influencent aussi ce que l'on pense (les sentiments et les opinions) et ce que l'on fait (les comportements).

Ainsi, ce que les familles voient et comprennent de l'école les satisfait ou les mécontente ; elles approuvent ou s'opposent ; elles le disent ou se taisent. Bref, les sentiments et les opinions des personnes déteignent sur la relation famille-école : la peur tient à l'écart et fait fuir, la confiance rassure et pousse à collaborer, la rancœur amène à lutter, le désaccord incite à négocier. Toutes ces attitudes, ces stratégies scolaires des familles sont à leur tour ressenties par les écoles comme positives ou négatives selon leur conception du rôle et de la place des familles dans l'école. Et le cercle continue ...

5. L'ÉCOLE PORTE AUSSI DES LUNETTES

L'école, confrontée à ces familles et leurs attentes différentes, les regarde elle aussi avec des lunettes que l'on pourrait nommer *scolaires* et qui laissent filtrer les éléments vitaux pour elle : les matières, les apprentissages, l'étude, la réussite. Ces lunettes poussent l'école à se mettre elle-même au centre du monde, au centre de la famille, et parfois à rêver que les parents se mettent à continuer la classe à la maison ! A leur tour, les familles répondent plus ou moins fidèlement à ces attentes. Peuvent alors naître chez les enseignants des sentiments et des opinions sur les familles, des désaccords, parfois des jugements ressentis douloureusement par les parents, qui craignent par dessus tout d'être vus comme de « mauvais » parents, surtout par l'école !

Peut-on lever ce malentendu ?

Le pari de l'action *Ecole-familles : des trésors à découvrir !* est que les familles comprennent l'école maternelle et vice-versa. Que, malgré leurs attentes différentes, elles discernent mieux leurs richesses respectives, même si elles apparaissent à première vue comme des manques ou des insuffisances. Le problème en effet, c'est qu'on regarde toujours l'autre avec ses propres lunettes ; quand il est différent, on a tendance à mesurer la distance qui le sépare de soi et on n'évite pas toujours le jugement qui dévalorise. **Faites l'exercice : cherchez quelles lunettes portent les personnes qui s'adressent à vous. Derrière, vous trouverez leurs attentes et leurs besoins et vous les comprendrez mieux, même si vous avez l'impression, à première vue, qu'elles vous agressent !**

IL Y A MALENTENDU
QUAND ON ENTEND
MAL CE QUE DIT L'AUTRE :
POUR LE LEVER,
IL FAUT S'ÉCOUTER.

POUR EN SAVOIR PLUS,

- > visitez les sites www.enseignement.be ,
www.ecole-parents-admis.be
ou téléphonez au 0800/20000
- > lisez le rapport de recherche
« Les familles défavorisées
à l'épreuve de l'école maternelle »,
CERISIS, UCL, 2002, accessible sur le site
<http://www.ministre-enfance.be>

A quoi sert le dépliant ?

Le dépliant et son enfant/lapin agissent comme une loupe pointée sur l'école maternelle : en les agrandissant, ils révèlent les éléments méconnus qui en font un lieu privilégié d'apprentissage. Cette loupe ne prétend pas transformer du jour au lendemain les lunettes des familles, car elles sont solides, cohérentes et puissantes. Elles ne sont pas pour autant immuables : elles changent si elles rencontrent des éléments inhabituels, inconnus ou mal compris jusqu'alors ; elles se construisent au gré de la vie, sur l'expérience, les événements, la rencontre, parfois le choc avec des idées nouvelles. Ce qui est neuf avec le dépliant, c'est l'idée que le rôle décisif de l'école maternelle doit être mieux connu de toutes les familles : si cette idée se vérifie dans les faits, si les parents et les enseignants lui donnent vie, alors, la vision de l'école maternelle changera... et avec elle l'implication et la participation des parents.

Pour la suite ...

Ce dépliant est un premier pas vers la levée du malentendu : il permet de bien entendre l'école et peut conduire à une entente véritable entre familles et écoles.

POUR ÉDQUER ENSEMBLE ...

On sait que l'école exerce un pouvoir considérable sur le présent et l'avenir des enfants. Institution créée par la société pour former sa jeunesse, elle ne fait pas n'importe quoi et elle ne peut se plier aux mille attentes parfois contradictoires des familles. Elle remplit des missions fixées par la loi : faire de tous les enfants des personnes épanouies, des travailleurs capables de construire leurs savoirs, des citoyens responsables et solidaires. Le tout dans un souci d'égalité, de manière à émanciper les plus faibles. L'école joue donc dans l'éducation des enfants un rôle crucial, énorme et décisif, ... mais elle ne peut oublier que la famille est là, première éducatrice de ses enfants, en temps et en importance. C'est pourquoi il s'agit de tout faire pour qu'écoles et familles se placent aux côtés l'une de l'autre et collaborent.

IL Y A MÉSENTENTE
QUAND ON N'EST
PAS D'ACCORD AVEC L'AUTRE ;
POUR LA RÉSOUDRE,
IL FAUT DISCUTER
ET NÉGOCIER.

... IL FAUT S'ENTENDRE !

Il y va de l'intérêt de tous les enfants que familles et écoles s'entendent. Mais sur quoi ? Sur les grandes lignes de l'éducation dont elles partagent la responsabilité. Qu'elles répondent de manière parallèle à la question fondamentale « *quels enfants voulons-nous et quels adultes voulons-nous qu'ils deviennent ?* », qu'elles fassent vivre aux enfants des valeurs compatibles, à la maison et dans la classe, chacune à leur manière, sans se dénaturer, en restant ce qu'elles sont. S'entendre : **voir l'autre tel qu'il est, pas tel qu'on croit qu'il est ou qu'on voudrait qu'il soit** ; voir ses forces et ses faiblesses, son potentiel et ses limites ; se comprendre sans se juger, en reconnaissant que les besoins de l'autre sont tout aussi légitimes que les siens ; puis se parler, se dire ce qui rapproche et aussi ce qui sépare. Dire les désaccords, dès qu'ils apparaissent. Cela fait du bien et ça permet d'enfin poser correctement les problèmes et de négocier ensemble des solutions non violentes, où il n'y a pas un gagnant et un perdant, mais où école et famille l'emportent toutes deux, sans blesser l'autre, sans lui marcher sur la tête, sans exiger d'elle ce qu'elle ne peut donner, sans vouloir la modeler à son image.

CASSER LES MURS

Les écoles qui ont compris l'enjeu de cette relation soignent l'accueil des parents et organisent l'écoute mutuelle. Il s'agit avant tout de multiplier au maximum les occasions de se parler : moment de l'inscription, petits mots quotidiens, rendez-vous, visites à domicile, coups de fil, réunions de parents, carnet de communication, déjeuner des parents, activités, Conseil de participation, fêtes, repas ... Le but est d'**ouvrir portes et fenêtres** afin que chaque parent, chaque enseignant trouve celle(s) lui qui convien(n)ent le mieux pour entrer en contact. Peu importe par où l'on passe, ce qui compte, c'est ce que l'on fait : casser les murs qui séparent, jeter des ponts, lever les malentendus et résoudre les éventuelles mésententes afin que, même chaussées de lunettes aux couleurs multiples, écoles et familles se comprennent et réussissent ensemble l'éducation des enfants, si petits soient-ils.

Ne pas jeter sur la voie publique SVP